

MIRA CABALLOS Esteban, *Francisco Pizarro. Una nueva visión de la conquista del Perú*

Eric Taladoire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/16590>

DOI : 10.4000/jsa.16590

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 226-228

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Eric Taladoire, « MIRA CABALLOS Esteban, *Francisco Pizarro. Una nueva visión de la conquista del Perú* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 104-2 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/16590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.16590>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Société des Américanistes

MIRA CABALLOS Esteban, *Francisco Pizarro. Una nueva visión de la conquista del Perú*

Eric Taladoire

RÉFÉRENCE

MIRA CABALLOS Esteban, *Francisco Pizarro. Una nueva visión de la conquista del Perú*, Ed. Crítica, Barcelona, 2018, 412 p., bibliogr., 17 appendices, 16 planches en coul., glossaire.

- 1 Cette biographie du conquérant du Pérou, Francisco Pizarro, s'ajoute à une bibliographie déjà riche, puisque l'auteur n'y consacre pas moins de 36 pages. Elle constitue cependant un apport novateur à plus d'un titre. Tout d'abord, l'auteur appuie son texte sur plusieurs documents inédits, relatifs notamment aux origines familiales de son personnage et à sa jeunesse à Trujillo. Il en ressort une image moins caricaturale, qui explique en partie l'ascendant que Francisco a pu exercer sur ses frères. D'autre part, comme le souligne Mira Caballos (p. 7-8), sa démarche s'inscrit dans une perspective un peu différente de l'historiographie traditionnelle. Parfaitement conscient du caractère déterminant de la perspective historique de la « longue durée », qu'il ne rejette d'ailleurs pas, il souligne en parallèle l'importance de la personnalité, de l'individu : la conquête du Pérou était inéluctable, mais se serait-elle déroulée de la même manière sous l'égide d'un autre aventurier, à commencer par Almagro ? Pizarro est un cas exemplaire : vilipendé par nombre d'historiens, il bénéficie en même temps de l'auréole du conquistador triomphant aux yeux de ses admirateurs. Cette biographie vise à rééquilibrer ces visions antagonistes, tout en corrigeant des assertions discutables.
- 2 L'ouvrage n'est donc pas hagiographique, mais cherche à expliquer de quelle manière Pizarro est bien le reflet de son temps, de la violence caractéristique de l'époque, en particulier par de nombreuses comparaisons avec ses contemporains (Cortés, De Soto et

tant d'autres), et simultanément à cerner sa personnalité, pour mieux comprendre son comportement et ses actes.

- 3 Il importe de signaler tout de suite que l'ouvrage se divise en deux parties bien distinctes. Le texte proprement dit, de 207 pages, d'une lecture fluide et passionnante ; et la riche partie documentaire (bibliographie, appendices, glossaire, suivis de 105 pages de notes) que le lecteur peut, à sa guise, consulter ou laisser de côté.
- 4 Le texte se divise en sept chapitres. Le premier est une synthèse rapide de l'histoire et de l'organisation de l'Empire inca. C'est, à mon sens, le plus discuté. L'historiographie relative à l'Empire inca se fonde principalement sur les écrits espagnols. À la différence du Mexique pour lequel on dispose d'écrits et de documents antérieurs à la conquête et, depuis une quarantaine d'années, d'une riche documentation archéologique, les connaissances sur le monde inca dépendent encore trop des seules descriptions des conquérants et des chroniqueurs, et les données archéologiques demeurent fragmentaires. Il en ressort une vision peut-être simplificatrice qui ne permet pas de suivre les comportements des populations à l'égard des conquérants, les Chimus par exemple.
- 5 Les trois chapitres suivants sont consacrés au personnage, à ses origines et à sa vie avant son entreprise. Ce sont, et de très loin, les plus intéressants et les plus riches. L'utilisation des documents inédits permet à Mira Caballos de broser un portrait vivant, fin, d'un individu fréquemment caricaturé comme un bâtard inculte, brutal, et de l'insérer dans un contexte familial et social. Comme l'écrit Mira Caballos (p. 75), être un enfant illégitime à l'époque n'implique pas d'être pauvre ou marginal. Cela permet de mieux comprendre la composition des appuis indéfectibles dont Pizarro bénéficie tout au long de la conquête, en particulier de la part de ses demi-frères. La discussion sur la date de sa naissance a de profondes implications sur sa formation militaire, et consécutivement sur le déroulement de la conquête.
- 6 Les chapitres V et VII portent justement sur la conquête et la féroce guerre civile qui oppose, en particulier, partisans de Pizarro et d'Almagro. Le chapitre VI est une brève synthèse de bonne qualité sur les tentatives de résistance inca et leurs échecs. Ces trois chapitres n'apportent pas grand-chose d'inédit du point de vue factuel, mais prennent une résonance différente, en regard de la nouvelle lecture du personnage. On pense en particulier aux multiples trahisons parmi les armées opposées, mais aussi aux fidélités à l'égard de Pizarro, notamment parmi ses familiers et ses concitoyens de Trujillo.
- 7 Mira Caballos ne cherche pas à dédouaner Pizarro de ses crimes, ni des atrocités de la conquête, mais vise d'une part à les situer dans le contexte de l'époque (la longue durée), d'autre part à contrebalancer cette vision négative par l'analyse détaillée des relations familiales et humaines du conquérant. Il en ressort une vision plus nuancée du personnage, qui constitue l'apport essentiel de cette biographie.
- 8 Deux petites faiblesses, toutefois, que l'on ne saurait imputer à l'auteur. D'abord, celle déjà mentionnée ci-dessus à propos de l'Empire inca à la veille de l'intrusion espagnole. D'autre part, la comparaison inévitable entre les deux conquérants, Cortés et Pizarro, que presque tout sépare pourtant : la formation, les objectifs, les troupes, les pays à soumettre et la vision que chacun apporte en Europe du monde qu'il a conquis. Cortés rapporte de l'or (pas beaucoup), des objets, des livres, des animaux, des gens ; Pizarro, des lingots vite engloutis dans le trésor espagnol. Mira Caballos est conscient de l'écueil, sans toutefois réussir à toujours l'éviter. Cette réserve ne porte pourtant que

sur quelques passages et n'entache en rien la qualité de cette biographie qui renouvelle avec brio l'historiographie du Nouveau Monde à l'époque coloniale.

AUTEURS

ERIC TALADOIRE

Professeur émérite, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne